Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 50

Artikel: La Suisse au XIXe siècle
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198464

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POUPARD ET Cie

Palais du Tribunal, galerie côté de la rue de la Loi, 22.

Paris, 19 août 1808.

Fourni pour le service personnel de Sa Majesté l'empereur et roi :

Deux chapeaux castor, à 60 fr. . . . . Fr. 120

24. — Le repassage d'un chapeau et fourni une coëffe piquée en soie . . . . » 6

26. — Le repassage, id., id. . . . . » 6

Ainsi, le fameux chapeau coûtait 60 fr. et, dès que la coiffe en était fatiguée ou le poil rebroussé, Napoléon le faisait repasser ou rédoubler.

. . .

MÉMOIRE DES OBJETS FAITS OU FOURNIS PAR LE JEUNE TAILLEUR, RUE RICHELIEU, N° 40.

Pour Sa Majesté l'empereur

1815, avril et may.

2 habits de chasseur, avec plaque et épaulettes . . . . . Fr. 660

1 habit de grenadier, avec plaque et épaulettes . . . . . » 350

2 redingotes grises, à 160 fr. chaque. . » 320

La redingote grise avait des entournures de manches fort larges, car, contrairement à l'habitude des officiers de cette époque, Napoléon ne décrochait jamais ses épaulettes. S'il n'existe presque plus de redingotes grises, en revanche, nombre de « petits chapeaux » figurent dans les grands musées des capitales de l'Europe. L'un d'eux s'est vendu plus de 3000 fr. à la vente du baron Gros.

Beethoven.

Le journal la *Scène* raconte cette amusante anecdote sur le célèbre compositeur :

Beethoven se laissait tellement dominer par sa passion de la musique que lorsqu'il conduisait un orchestre, il lui arrivait pour marquer le *decrescendo*, de se baisser peu à peu jusqu'à s'accroupir.

Au contraire, lorsqu'il fallait atteindre au *forte*, en passant par un *crescendo*, il se haussait peu à peu et finissait par bondir en jetant un cri sauvage.

Une fois, comme le raconte Spohr dans ses *Souvenirs*, il jouait une nouvelle composition pour piano et orchestre.

Au premier *tutti*, s'imaginant être le chef d'orchestre, il ne s'occupa plus de son instrument, et s'étant levé il croisa les bras, puis les ouvrit violemment pour marquer un *rinforzando*.

Les chandelles du piano furent projetées au loin et les bobèches en cristal se brisèrent avec grand bruit. Cet incident jeta le public dans l'hilarité.

Beethoven, furieux, recommença le morceau de musique et, par précaution, il fit tenir les chandeliers par deux gamins placés de chaque côté du piano.

Arrivé au *tutti*, il ne put se contenir et recommença à battre la mesure, puis le *rinforzando* lui fit encore ouvrir les bras avec une sauvage énergie.

Un des gamins sut éviter le coup, mais l'autre reçut une telle giffle qu'il alla rouler au loin avec sa chandelle.

Une explosion de rire accueillit ce nouvel incident. Le maître, coléreux, en fut si agacé, qu'à la reprise du morceau, il rompit cinq ou six cordes du piano.

Depuis ce jour-là, Beethoven ne joua jamais plus en public.

Les paris en Amérique.

Ce n'est pas le tout de faire des paris, encore faut-il, quand on les a perdus, les tenir.

Les Américains qui pariaient avec tant d'entrain pour les adversaires de Mac-Kinley pendant la campagne électorale sont obligés aujourd'hui de s'acquitter. Et il est curieux de voir comment ils s'exécutent.

Beaucoup s'en trouvent ruinés, d'autres estropiés, ceux-là qui avaient parié un bras ou une jambe — heureusement qu'aucun n'avait mis sa tête en jeu.

Les jeunes filles qui ne se gênaient pas pour parier sont maintenant quelque peu embarrassées.

L'une d'elles qui habite Trenton avait parié qu'elle danserait sur les marches du palais législatif si Bryan était battu.

Aussi en apprenant la défaite de son candidat a-t-elle versé des larmes amères ; cependant elle a dû s'exécuter Elle s'est rendue, à la brune, en compagnie de plusieurs camarades, devant le palais législatif et y a dansé pour le plus grand amusement des curieux.

Dans la même ville, deux autres jeunes filles ont payé un pari électoral en nature. Elles ont scié en plusieurs morceaux une traverse de chemin de fer avec une scie édentée. Comme elles s'acquittaient de leur pari, dans l'après-midi et devant la porte de la maison de l'une d'elles, une foule énorme les entourait. Les malheureuses ont travaillé plus d'une heure et avaient les mains pleines d'ampoules.

Heureusement que les Américains n'élisent pas tous les jours un président.

La Suisse au XIXe siècle.

EDITEURS : *F. Payot, Lausanne; Schmid et Francke, Berne.*

Ce grand et magnifique ouvrage, publié par un groupe d'écrivains suisses, sous la direction de M. Paul Seippel, est maintenant achevé et comprend trois volumes, grand in-8°. C'est là un fidèle et éloquent tableau de notre vie nationale, dans tous les domaines, et digne d'attirer spécialement l'attention de tous les hommes intelligents, de tous les amis de notre pays. Chaque sujet y est traité par une plume hautement autorisée et dans un beau langage. Les pages éminemment captivantes et instructives y abondent. Et quand on les a lues et méditées, on jouit d'une satisfaction bien douce, celle de mieux connaître notre patrie et ses institutions.

Ouvrez l'un des trois volumes où vous voudrez, prenez n'importe quel chapitre, et au lieu de quelques pages, vous en lirez cinquante et vous ne tarderez pas à y revenir.

Et quelle jouissance pour les yeux à s'arrêter sur les excellentes illustrations dont le nombre est considérable (sept à huit cents) ; car la valeur artistique de l'ouvrage ne le cède en rien à sa valeur littéraire ; portraits, gravures, dessins, estampes sont d'une exécution admirable et constituent un commentaire vivant du texte.

La Suisse au XIXe siècle comptera certainement parmi les plus importantes et les plus belles publications qui soient jamais sorties des presses de la Suisse romande. Les éditeurs nous ont doté là d'une œuvre vraiment grandiose, riche de documents de toute espèce et qui rendra d'éminents services aux écrivains suisses, comme source de renseignements abondants et sûrs.

Ah ! quel superbe cadeau d'étrenne à faire pour les bourses qui le permettront, et quelle heureuse aubaine pour ceux à qui on en fera la surprise !

Le mot du logogriphe précédent est : *madame* (Adam, âme). — Ont deviné : MM. Lavanchy, Col des Roches ; Zina, Aubonne : Mmes Durussel, Lausanne ; L. Schmidt, Semsales ; Tschœhli, Morat ; J. Brouilhet, Lausanne ; Christen, Fribourg ; Carrard, Genève ; Chevalier, Renens ; H. Durussel, Clarmont ; A. Genoud, Châtel-St-Denis ; M. Emery, Bussigny ; Griot, Chailly ; Thonney, Vuarrens ; J. Bron, Peseux ; B. Menétrey, Chavannes ; J. Wæber, Fribourg ; Winkelmann, Grandson ; A. Pochon, Lausanne ; E. Michon, Bremblens ; Café Vaudois, Lausanne. — La prime est échue à M. Eugène Thonney, à Vuarrens.

Charade.

Le premier est zéro ; l'autre, mal incurable.
Le tout sur mer, sur terre est fléau redoutable.

Livraison de *décembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : L'université de Cracovie et la Pologne, par Edmond Rossier. — En Engadine. Nouvelle, par V. Gautier. — Russes et Chinois, par A.-O. Sibiriakov. — La question des milices en France, par Abel Veuglaire. — A travers l'Amérique du Sud, par F. Macler. — Vivre à Paris ! Nouvelle, par Eugénie Pradez — La *Bibliothèque universelle* à la fin d'un siècle, par Ed. Tallichet. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

THÉATRE. — Soirée de gala, annonçait le programme de la représentation de jeudi C'était cela. Quelque agrément qu'on ait — même si l'on est journaliste — à ne pouvoir dire que du bien des gens, ce plaisir perd un peu de son charme, à la longue. C'est ce qui arrive avec nos artistes ; ils fatiguent la louange. Dans un genre, comme dans un autre, ils sont toujours excellents. Leur directeur est le plus heureux des hommes.

En dépit des sacrifices que lui impose la représentation de **Ma bru,** espérons que M. Darcourt voudra bien nous donner une seconde fois cette comédie. Nombreuses sont les personnes qui attendent cette décision. Demain, dimanche, du Victor Hugo, **Lucrèce Borgia** et, pour finir, **Tailleur pour dames,** vaudeville de Feydeau. — Rideau à 8 heures.

Grand succès, samedi dernier, pour la soirée de la **Choralia** et pour son directeur, M. Ernst. Progrès constants.

Ce soir, autre succès en perspective pour l'**Orphéon** et naturellement aussi pour son sympathique directeur, M. Mayor.

Boutades.

Petit souvenir d'une course de montagne :

Nous étions entrés dans un chalet pour y faire notre « popote ». Sur le beau feu de sapin qui flambait dans l'âtre, on suspendit les gamelles ; bientôt le doux arome d'un thé bouillant se répandait dans la cuisine, et, pour se reconforter du brouillard du dehors, on buvait à grandes tasses le breuvage chinois.

On en offrit sa part à la dame du logis.

Ayant flairé sa tasse, elle y trempa ses lèvres ; — c'était pour la première fois qu'elle goûtait à cette décoction.

— Ça n'a pas goût à café, dit-elle.

Et au bout d'un moment :

— Eh bien, voilà, quand je voudrai faire du café, je ne ferai pas du thé.

On apprend à notre confrère S... la mort d'un parfait égoïste.

— C'est fâcheux, dit-il, car il s'aimait beaucoup ; il va bien se regretter.

Félicite-moi, disait à Calino un de ses amis intimes. Je suis nommé agent des postes à bord d'un paquebot transatlantique. Bonne place, 2000 francs par mois et la nourriture !

Et Calino de lui demander :

— As-tu aussi le logement ?

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit : « Les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel** m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Nouveauté !

PAPETERIE STELLA

Boîtes élégantes contenant 50 ou 25 feuilles de papier à lettre et 50 ou 25 enveloppes de bonne qualité.

Prix très avantageux

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.